BELGIQUE—BELGIE
P.P - 4550 NANDRIN 9/2137
N° Agrément P 601172

LE POT'LICOT

N° 132

asbl Les Coquelicots : Service d'Accueil de Jour pour Adultes (SAJA), agréé par l'AViQ sous le N° 163.

Publication trimestrielle : avril-mai-juin 2022
Editeur responsable : Olivier Philippart
Rue sur Haies, 35 B-4550 Nandrin.
WWW.LESCOQUELICOTS.BE

Du travail en retard ? Adoptez une connexion plus rapide à Internet. Pas de temps pour lire ce roman … ? Apprenez la lecture rapide. Les régimes ne marchent pas ? Essayez la liposuccion. Trop occupé(e) pour cuisiner ? Achetez un four à micro-ondes.

Pourtant, il y a certaines choses qui ne peuvent pas et ne devraient pas aller plus vite. Lorsque vous oubliez comment calmer le jeu, il y a un prix à payer.

Eloge de la lenteur, Carl Honoré, Ed. Marabout, 2005.

Ah, les monstres ! s'écria Candide. Quoi ! de telles horreurs chez un peuple qui danse et qui chante ! Ne pourrai–je sortir au plus vite de ce pays où des singes agacent des tigres ?

Candide , Voltaire, 1759.

LE POT'LICOT

Au menu du Pot'licot

Editorial : p 3.

A la rencontre de Samuel p 5.

Abécédaire du Petit Peuple : le rythme du monde p 7.

Dessin de couverture réalisé par Julie.

Dessin page …. réalisé par Jérôme.

Dessin page 12 réalisé par Rémy.

Le temps de le prendre

Lors d'une discussion sur le temps, Paul nous dit d'emblée que tout va trop vite, … bien trop vite, … déjà, dès potron-minet, au pied du lit, tout va trop vite ! Olivier K. lui demande ce qui va trop vite et la réponse fuse d'ailleurs : « déjà répondre à ta question, ça va trop vite, je dois réfléchir ». Magique Jéromine. Magnifique réponse ! Tout est dit. Tout est si bien dit que l'envie d'en rester-là me passe par la tête. Et si je laissais le lecteur écrire la suite qu'il donnerait à l'invitation de Jéromine ? c'est tentant, non ?

C'est trop facile de laisser le lecteur en plan avec une question si impertinente. Par honnêteté, je me dois de jouer le jeu. Si, moi, Olivier, je prenais le temps de réfléchir, que se passerait-il ?

D'abord, pour réfléchir, je prendrais le temps de m'écouter. Je me coucherais dans l'herbe et laisserais les différentes voix qui parlent en moi vider leur sac. Je marcherais le long d'une rivière, tout doucement, et je prêterais l'oreille à mon corps. Je le laisserais imposer son rythme et ses temps d'arrêt. Je ferais le silence dans ma tête pour entendre battre mon cœur et sentir la vie qui pulse en moi. Je fermerais les yeux et me laisserais inspirer par le souffle qui va et vient en moi. Je me laisserais nourrir par mes rêves et me relèverais plein d'entrain pour leur donner vie.

Ensuite, le cœur léger, j'irais voir avec Jéromine et Liliane le soleil passer devant la maison et puis s'en aller. Ben oui, courons-nous pour l'oublier ? Le soleil se lève et se couche. Rien n'est éternel. Salvatore, en grand poète, l'exprime à sa manière « c'est le cœur qui décidera quand ma vie s'arrête. Et alors ce sera fini. » Que faire de ce temps qui nous est imparti ? La question est d'une telle banalité. Et pourtant que ne fait-on pas pour l'oublier ?

Jéromine, encore elle, nous le dit si bien : « j'ai des choses dans la tête, … il me faut du temps pour faire le mot ». Prendre du temps pour se demander ce qu'on fait de ce temps qui nous est donné, n'est pas le perdre, c'est se donner la possibilité d'exister.

« Holà là, pfft ! c'est le temps des vacances, et v'là qu'il nous prend déjà la tête avec de la philo ». Ne pourrait-il pas nous laisser nous dorer au soleil ? Nous laisser nous dorer au soleil, voilà un bon exemple pour expliquer ce que « exister » veut dire. Se laisser dorer, c'est se laisser être. C'est se laisser couler dans l'être. C'est devenir un gros plein d'être. Oui, je sais, parler d'être, c'est toujours un peu vertigineux. Alors essayons autrement, se laisser dorer au soleil, c'est se laisser vivre, c'est laisser la vie couler. On perçoit un peu mieux la question : vivre est-ce la même chose que se laisser vivre ?

Suite p.4 →

Entre « vivre » et « se laisser vivre » il y a une petite différence. C'est la différence qu'il y a entre « vivre » et « exister ». On la retrouve aussi entre « être » et exister. Exister, c'est se décoller de l'être. C'est décoïncider. Exister, c'est sortir de l'être pour créer un écart entre soi et l'être. Cet écart, c'est notre liberté. On pourrait aussi parler d'intériorité. Je ne suis pas englué dans l'être car je prends conscience que je suis. J'existe donc ! Pour le dire autrement, j'ai un point de vue sur ma vie. Je ne me laisse pas emporter dans le flux de la vie. Je ne coule pas dans le flot de la vie comme le fait un fétu de paille emporté par un fleuve. Et heureusement car, si les mots veulent dire quelque chose, « couler » veut dire aussi se noyer.

Ce détour par l'image est intéressant. On aurait pu croire qu'il n'y a que les simplets, les paresseux et les rêveurs qui laissent couler la vie, qui se laissent couler dans la vie comme une goutte d'eau dans une rivière. Mais cette image nous montre que laisser couler la vie, c'est laisser s'écouler la vie, comme s'écoule le sable fin dans un sablier. On comprend ainsi que ceux qui se laissent happer par le flux de la vie se laissent eux aussi déposséder de leur vie. Ils sont eux aussi emportés par les flots. Eux aussi se noient dans un trop plein d'infos, d'images, de smileys, de bruits, de performances, d'objectifs, de projets, de caprices, de sexe et autres addictions.

Exister, n'est pas tant se projeter dans un projet de vie que de scander la vie pour y créer différents espaces, dont des espaces de retrait. Il n'est pas si difficile d'exister, il suffit de faire un pas en retrait. De suspendre un acte pour prendre conscience de ce qu'on fait. De prendre le temps de se regarder vivre. Se regarder vivre n'est pas se laisser vivre. C'est savoir qu'on vit et être attentif à notre vie. C'est, par exemple, ne pas se raser pour se raser, mais se raser pour prendre soin de soi. C'est donc prendre le temps de prendre soin de soi. Sans cette attention, comme le dit Régis, on se coupe, on se fait mal et on se fait du mal.

Apprendre à scander la vie, c'est vivre comme un artiste qui sait jouer avec les rythmes. Nous savons tous le faire, mais bien souvent nous nous laissons imposer un rythme qui n'est pas le nôtre. Une maman qui marche à son rythme impose, sans s'en rendre compte, à son enfant qui a de plus petites jambes de marcher vite, à un rythme qui n'est pas le sien. Comment penser un vivre ensemble en tenant compte de la réalité de ces différences de rythme se demande Roland Barthes ? La question est si pertinente ! Elle est d'autant plus pertinente que nous vivons dans un monde de l'accélération, dans un monde où l'accélération est érigée comme valeur suprême, dans un monde où aller vite est une obligation, dans un monde où quand on ne va pas assez vite on subit le regard courroucé des autres fous de vitesse, comme en témoignent Valérie et Liliane.

Mais pour ouvrir cette question, il faut prendre le temps de réfléchir. Ne pas surfer sur les opinions mais analyser et argumenter. Est-ce bien à l'aulne du numérique qu'il faut estimer l'Homme ? Vivre n'est-ce pas autre chose que d'échanger des infos à grande vitesse ? N'est-ce pas autre chose que remplir son temps ? Que rentabiliser son temps ? Au fond de nous nous le savons ! Nous savons tous que vivre, c'est bien autre chose. Mais pourquoi l'oublions-nous ? Avons-nous plus peur de vivre que de mourir ?

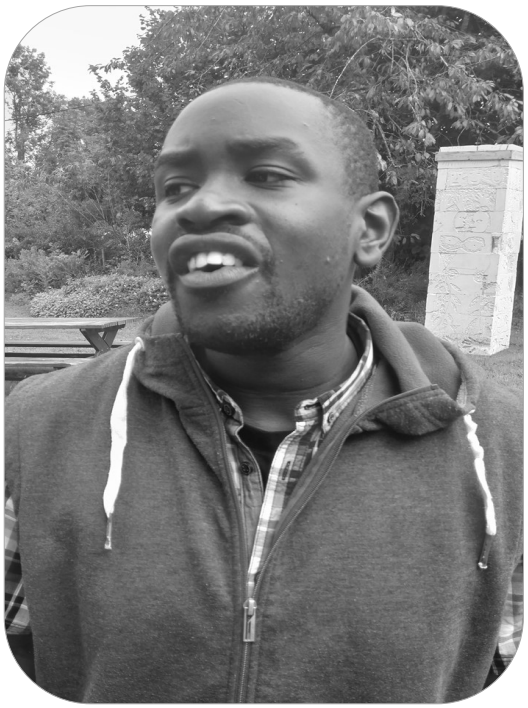
Il n'y a pas de liberté sans vertige. Donner du sens à sa vie n'est pas se fixer un objectif, mais aménager une manière de vivre, suivre une philosophie de vie, réinterroger sa vie. C'est veiller à rester présent afin de ne pas se laisser emporter.

Aménager une manière de vivre, scander son temps, retrouver son rythme de vie, réfléchir, décoïncider, tous ces mots nous invitent à reprendre nos vies en main : « que faire du temps qui m'est imparti ? » Le tuer avec l'aide des euthanasistes de Netflix ? Le confier à ceux qui nous promettent monts et merveilles ? On en revient aux temps des vacances. Et si on en profitait simplement pour faire un pas en arrière…

Olivier Philippart

Présentation de Samuel :

Samuel est aux Coquelicots depuis 1 an. Son arrivé a secoué le ron-ron du Petit Peuple. Samuel bouge, il parle fort, il court, il racle le sol avec ses pieds, … avec lui il y a de la vie ! Et pourtant, passé ces premiers mois tumultueux, nous commençons tous à prendre nos marques. Après le temps de la peur et de l'étrange vient le moment de la rencontre avec un chouette gars.



Françoise : je m'entends bien avec Samuel. Je lui donne la main. Il est plus grand que moi.

Paulette : il vient le lundi, mercredi et vendredi.

Rémy : je ne parle pas avec lui parce qu'il ne répond pas beaucoup.

Arthur : il ne vient pas dans la tournée. Il a un chauffeur pour lui : monsieur John.

Gérard : il a des souliers verts, un manteau bleu et un sac bleu. Il est d'origine italienne je crois mais il parle français.

Arthur : mais non Gérard, sa famille vient d'Afrique ! Peut-être le Congo ? Moi je suis plus grand que lui. Au début c'était difficile avec lui. Maintenant il s'est calmé, ça va.

Paul : il vient d'où ? Il était dans un home comme moi ? Quand je l'ai vu une fois il m'a serré la main.

Valérie : je pense qu'il est vieux, au moins 50 ans.

Régis : non. Il est plus jeune que moi.

Gérard : il vient de chez sa maman. Avant d'être ici il était dans une école.

Rémy : quand il est arrivé il ne connaissait personne. Et ça criait hein.

Arthur : je crois qu'il avait un peu peur de tout le monde. C'est pour ça qu'il criait. Et il criait fort ah oui ! Je ne parle pas avec lui. En équipe de vie il dit tout le temps « le thé, le café ». Il boit le thé avec nous tous les matins.

Gérard : il est plus silencieux maintenant, il dit bonjour, il serre la main. Il habite où Samuel ?

Arthur : il habite à Liège. Il aime bien quand on lui caresse la tête, mais moi je ne le fais jamais !

Jéromine : oui je l'ai déjà caressé sur le dessus de sa tête, ça le calme.

Valérie : il fait des bruits de fond : parfois il crie, parfois il murmure. Mais il dit toujours des mots, il ne se tait jamais. Il dit par exemple « m'en fous, vas t'en, … ». Sinon il vient en cuisine. Il coupe les légumes et il ne se coupe pas les doigts.

Françoise : il aime bien la musique. Quand je vais écouter de la musique à midi il vient souvent avec moi. Il aime bien Claude François. Il prend ma main et la met sur sa tête et on écoute de la musique ensemble.

Arthur : il est avec nous le mercredi. On va dans les bois pour ramasser des fleurs, des bois pour peindre, des pommes de pin, de l'ail des ours, … Mais lui ne ramasse rien. Il s'en fout, il se promène. Je ne parle pas avec lui mais il connaît mon nom. Il dit « Arthur, Arthur, Arthur, … ». Je l'ai déjà entendu chanter une chanson que je ne reconnaissais pas. Il chante aussi « Dora et Babouche ». Puis il fait tout l'épisode dans sa tête.

Rémy : il sait colorier un peu. On devrait lui donner des dessins à colorier.

Gérard : c'est très dur de comprendre ce qu'il a dans sa tête. Je ne comprends pas ce qu'il fait.

Rémy : le mercredi je suis en travail extérieur avec lui et François. Il ne s'occupe pas du feu avec nous. François scie du bois avec lui, à deux sur une scie. Mais il ne sait pas le faire seul. S'il est seul il se balade et c'est tout.

Margot : il sait quand même couper les branches et les haies avec un sécateur.

Rémy : oui, mais si tu ne le surveilles pas il s'en va. Il passe d'un côté puis de l'autre, il fait tout le tour des Coquelicots.

Françoise : il rentre, il sort, … Il fait ça toute la journée.

Arthur : sur le temps de midi il va dans la cuisine parallèle. Il se couche dans une couverture, il s'y cache, il aime bien ça.

Valérie : je ne le vois pas alors je dois le toucher. Mais je ne peux pas le toucher parce que ça l'énerve. Alors je l'imagine … plus grand que moi, plus vieux. Je pense qu'il est très gros parce que sa maman lui demande de faire du sport. Il a une peau blanche, de longs cheveux décoiffés. Il met un joli costume. Mais j'entends bien qu'il n'a pas de lunettes.

Salvatore : il a la peau noire et des cheveux courts et noirs. J'ai peur de lui. Il ne sait pas parler il crie. Je ne me suis jamais assis à côté de lui, je ne veux pas, j'ai trop peur.

Françoise : il a souvent un jeans et une chemise. Il est bien habillé. Je parle avec lui, il me répond un peu, il dit « ça va ». Il ne dit pas bonjour mais il tend la main. Dehors je lui lance la balle, il la renvoie, parfois.

Gérard : il court surtout beaucoup.

Françoise : il n'aime pas trop les chiens. On voit bien qu'il essaie mais il a peur. Olivier, avec ton chien ça va un peu.

Arthur : Il a fini son essai. Maintenant il est aux Coquelicots pour longtemps.

Rémy : mais il ne vient pas à l'assemblée.

Arthur : c'est parce qu'il ne parle pas qu'il ne vient pas.

Françoise : on pourra lui apprendre à venir à l'assemblée. Et puis après il pourra apprendre à venir au camp d'été.

Jéromine : mais pas cette année, ça ne va pas aller.

Gérard : c'est parce qu'il fait trop de bêtises. Il bouge tout le temps, il crie, ce n'est pas possible.

Rémy : on ne connaît pas beaucoup de choses sur lui. Je ne connais pas ses réactions. La première fois que je suis parti en camp je ne connaissais pas beaucoup de monde alors c'était dur pour moi. Pour lui ce sera dur aussi.

Jéromine : Samuel c'est un joli nom. Je ne connaissais pas ce nom.

Arthur : il est insistant, il sait ce qu'il veut.

Françoise : je crois que les filles ça ne l'intéresse pas de trop. Pour moi c'est comme un gros bébé et il aime bien qu'on s'occupe de lui. Alors je m'occupe de lui.

Abécédaire du Petit Peuple : le rythme du monde

Ce trimestre nous avons réfléchi à notre vitesse de croisière. Nous sommes immergés dans un monde qui pulse au rythme d'une polka endiablée. Tant qu'on a les jambes qui suivent, ça va. Mais à la première crampe il faut sortir de la piste. Et puis, c'est difficile de réfléchir quand on danse la polka. Pas le temps de penser que déjà vous avez perdu le pas. Alors pourquoi ne pas ralentir la cadence ? Adopter le déhanché langoureux et confortable de la mazurka ? Rien de tel qu'un rythme ternaire pour se regarder les yeux dans yeux.

Olivier K. : il y a deux ans il y a eu le premier confinement. Notre rapport au temps a changé en ce moment différent. Il y a aussi eu des moments d'isolement où on aurait voulu que ça passe plus vite.

Paul : pour moi ça va trop vite quand je me lève le matin. Et on me met tôt dans le lit. Je mange à 18h et après c'est de suite au lit. Alors tu vois la journée passe très vite en fait, c'est de suite le soir. La journée est trop courte.

Olivier K. : qu'est ce qui va trop vite ?

Jéromine : déjà répondre à ta question ça va trop vite, il faut répondre vite. Je dois réfléchir.

Rémy : mon papa marche plus vite que moi. Alors je lui ai dit « hé ralentis mon ami ». Quand on marche en groupe je ralentis pour aider ceux qui vont moins vite.

Margot : dans mes études on me demande trop de travaux en un temps très court.

Pierre : on essaie de nous former pour qu'on puisse assurer une charge de travail plus grosse. Quand tu es stagiaire tu découvres que dans le monde du travail il faut de la productivité ou tu es licencié.

Margot : j'ai déjà arrêté un stage d'assistant social parce qu'on me disait que j'étais trop lente. C'était un stage au resto du cœur.

Pierre : un stagiaire est souvent plus perçu comme un poids. On pense qu'il ralentit le travail.

Margot : on devait faire les dossiers le plus vite possible. Au CPAS c'était le plus de dossiers, il y avait un quota minimum. Dans le monde du travail l'idée c'est quand même le moins de gens possible pour faire le même travail.

Pierre : il y a un aspect sélection du candidat stagiaire. Il doit être performant sinon on le remplace par un autre stagiaire. J'ai déjà vu ça. Tu dois être productif.

Olivier : c'est quoi être productif ? Et la productivité ?

Valérie : c'est un peu comme une religion.

Pierre : ou une secte parce que si tu ne t'y mets pas on te vire du monde du travail. On teste tes capacités pour voir jusqu'où tu peux aller. Si tu n'as pas le quota tu ne peux pas continuer.

Liliane : les caissières des magasins vont trop vite pour moi. Et les gens qui attendent sont pressés. J'aime bien faire mes courses mais je ne vais pas assez vite pour les autres.

Valérie : quand je vais au magasin avec ma maman elle est plus lente que la caissière. C'est parce qu'elle m'aide alors elle va moins vite. Dans la file derrière moi j'entends les gens qui râlent. C'est stressant, je sens la pression derrière.

Pierre : j'ai travaillé comme caissier en tant qu'étudiant. C'est déjà arrivé qu'on doive intervenir parce que les clients commencent à se disputer à cause de la longueur de la file.

Paul : parfois on me pousse, on me presse. Parce que la camionnette est là, la camionnette elle n'attend pas. Ah ça va c'est bon hein !

Jéromine : oui ma maman est pressée le matin. Il faut que je sois prête pour quand la camionnette arrive. OK je suis d'accord. Mais si on me presse c'est encore plus compliqué.

Céline : quand ma maman travaille à Liège elle est pressée. Alors je suis perturbée. Ça devient trop vite.

Salvatore : moi le temps ça va. Je ne suis jamais en retard.

Liliane : moi non plus. Je me lève à 6h30' parce que j'ai besoin de beaucoup de temps.

Sylvestre : le matin je suis encore sous l'effet du médicament pour dormir. Alors je n'ai pas le temps de déjeuner, je n'ai pas les idées claires, il faut m'aider à m'habiller, je suis ralenti. Alors ma maman fait mes tartines pour moi.

Jéromine : parfois je viens aux Coquelicots avec ma gaufre parce que je n'ai pas eu le temps de déjeuner.

Paulette : la vie ce n'est pas que aller vite. Regarde un bébé, il a besoin de temps. Du temps pour grandir, pour apprendre.

Jéromine : le bébé doit prendre du temps pour apprendre à marcher.

Régis : oui tu ne peux pas le presser le bébé. Il ne va pas vite.

Margot : moi aussi j'ai besoin de temps pour apprendre. J'ai cours tous les jours alors quand est-ce que je peux étudier ?

Liliane : c'est comme moi, je ne marche pas vite et ça ne sert à rien de me presser.

Valérie : moi c'est de m'habiller. Je m'habille seule et je prends le temps. Faut pas me presser, ça n'ira pas mieux.

Régis : moi c'est me raser. Je dois le faire doucement sinon ça ne va pas. J'oublie des endroits, je me coupe, …

Arthur : moi les ongles. Il faut le temps, les couper délicatement. Trop vite et tu coupes trop court et tu te fais mal. Le temps me manque oui, mais c'est le temps de faire des choses avec mes parents. Il me manque du temps avec eux.

Paulette : mon fils me le disait souvent ; « je suis en congé pourquoi je dois aller en stage ? ». Mais je n'avais pas le choix, je devais aller travailler.

Jéromine : j'ai des choses dans la tête et je n'arrive pas à les dire. Il me faut du temps pour faire le mot.

Valérie : moi pas, quand j'ai l'idée j'ai le mot de suite.

Jéromine : oui mais les idées sont dans ma tête et il faut des mots pour les sortir.

Olivier K. : oui pour pouvoir penser il faut du temps, l'exercice de la pensée est une expérience du temps : les idées viennent les unes après les autres et les mots apparaissent pour les traduire.

Jéromine : Je me sens pressée parce que je n'arrive pas à réfléchir. Et à côté je dois m'occuper de mon chien, mon chat, … ça fait beaucoup trop.

Olivier K. : ici aux Coquelicots on ne nous demande jamais de faire des choses par rapport au temps ?

Pierre : mais en tant que stagiaire c'est l'école qui te demande de faire des choses et de produire en peu de temps. Alors c'est parfois bizarre par rapport aux travailleurs. Vous avez l'air d'avoir moins de choses à faire que nous.

Paulette : c'est vrai qu'ici on ne s'accroche pas trop à la notion de rendement.

Paul : ben si je ne mange pas assez vite parfois un éducateur me dit « allez mange plus vite ».

Arthur : si on me met la pression ça m'énerve, ça prend toute la place dans ma tête.

Gérard : à Pescara, en vacances, on a plus le temps. Le temps de prendre le temps.

Olivier K. : quelle différence entre le temps et le rythme ?

Liliane : moi j'ai un rythme lent. Mais en même temps je prends mon temps. Alors en fait j'ai bien le temps.

Jéromine : autour de moi les rythmes sont rapides et autour de moi on ne m'attend pas. Le rythme c'est comme l'horloge. Et aussi notre cœur qui bat.

Sylvestre : c'est aussi se lever tous les matins, ou se laver les dents et se raser tous les jours.

Régis : il y a le rythme des vaches. C'est 2X par jour. Et il faut travailler vite.

Françoise : je me lève tous les matins à la même heure, 7h. C'est le rythme : je me lave puis je mange.

Sylvestre : je me lève, je te bouscule, … …. C'est comme d'habituuuuuude.

Françoise : oui c'est ça, sur un rythme calme parce que j'ai le temps.

Paulette : ce sont aussi les obligations qui rythment nos vies.

Rémy : je mets du parfum scorpion tous les jours. C'est le rythme du scorpion !

Valérie : je sens mon cœur dans la poitrine. Il bat avec un rythme lent. Mais celui de ma « Nenenne » bat vite, elle doit prendre des médicaments pour sa tension. Mais je préférerais qu'il batte moins vite. S'il battait plus doucement elle vivrait plus longtemps.

Liliane : mon cœur va doucement, sauf quand je vois Fabian.

Arthur : mon cœur va vite si je cours. Mais qu'est ce qui se passe si mon cœur s'arrête ?

Sylvestre : ben honnêtement, tu meurs !

Arthur : non ce n'est pas vrai.

Sylvestre : je ne sens pas mon cœur battre. Quand le cœur de ma maman ne va pas bien, le mien fonctionne. Quand le mien ne va pas celui de ma maman bat bien. On a chacun son cœur mais ils fonctionnent ensemble. Et ça peut aller vite qu'ils s'arrêtent de battre tous les deux hein !

Arthur : je n'ai pas besoin de cœur pour vivre.

Liliane : moi bien. Il bat bien, il a un bon rythme.

Salvatore : le mien il accélère quand il a envie. Il décidera de s'arrêter quand il aura envie.

Olivier K. : c'est ton cœur qui décide ? Pas ton cerveau ?

Salvatore : c'est lui qui décidera quand ma vie s'arrête. Et alors ce sera fini.

Céline : mon cœur est petit. Il bat vite tout le temps. Il bat vite vite vite.

Rémy : sans ton cœur tu n'as plus rien.

Rémy : le matin c'est quand je me lève.

Olivier K. : mais quand est-ce que le matin se termine ?

Rémy : quand j'arrive aux Coquelicots c'est un peu le matin et quand on mange c'est midi.

Olivier K. : mais aux Coquelicots on a des moments qui rythment la journée ?

Françoise : il y a l'équipe de vie tous les matins.

Valérie : je vais à la toilette 8 fois par jour. C'est un bon rythme.

Salvatore : tous les jours il y a ton atelier.

Françoise : je trouve que l'équipe de vie du matin est trop longue. Je voudrais aller plus vite en atelier.

Paulette : pourtant tu n'arrives jamais à terminer ton café le matin ?

Françoise : mais il faut moins remplir ma tasse Paulette ! Alors ça ira.

Olivier K. : quand l'atelier commence, qu'est-ce que l'éducateur arrête ?

Françoise : il arrête ce qui se passe avant.

Rémy : il arrête quand il ne se passe rien. Il commence quand il se passe quelque chose.

Olivier K. : oui l'éducateur arrête le temps, la folie, les blablas, les tracas, … pour que quelque chose d'autre arrive. Tu vois par exemple Françoise, quand tu parles tu ne peux plus t'arrêter alors l'éducateur t'arrête pour que quelque chose d'autre puisse exister.

Françoise : aye aye aye !

Paul : nenni hein, elle cause tout le temps. Il faut lui dire de s'arrêter.

Olivier K. : mais je pourrais aussi donner l'exemple de Jéromine qui est prise dans ses tracas. Ou Sébastien qui tourne sur lui-même. Si on ne les arrête pas rien n'est possible.

Rémy : il tourne doucement puis il accélère de plus en plus. Il faut le bloquer.

Gérard : c'est comme mes pensées. Elles accélèrent. Le rythme de mes pensées s'accélère et c'est foutu.

Olivier K. : oui, il faut poser un autre rythme qui découpe ce qui rend fou, qui découpe le temps autrement. Si on ne découpe pas le temps on est perdu dans le temps. Comme tes pensées Gérard. Si on ne découpe pas et ne comprend pas le rythme de la vie on est perdu dans le temps de la vie.

Gérard : alors moi je suis perdu dans le temps ? Après l'atelier qu'est ce qui va arriver ? Je ne sais pas. Après c'est … … après. Il faut que quelqu'un me dise ce qu'il y a après sinon je ne sais pas quand je suis.

Olivier K. : ah bon. Et toi Liliane ? A la fin de l'atelier je vais dire que l'atelier s'arrête et que quelque chose va démarrer. Qu'est-ce que ça va être ?

Liliane : ah je ne sais pas.

Jéromine : moi non plus. Qu'est-ce que je veux dire ? Ah oui. Je ne sais pas toujours si on est le matin ou l'après-midi dans la journée.

Valérie : moi non plus. J'arrive ici, je vais à la toilette et puis après ? Mais l'apm c'est vidéo, alors quand c'est l'atelier vidéo je sais que je suis dans l'après-midi.

Paul : je sais bien quand c'est le matin quand même !

Olivier K. : comment tu le sais ? Tu sais lire l'heure ?

Paul : non. Mais je regarde autour. Je ne sais pas l'expliquer mais je sais bien faire la différence. Tu regardes autour tu le vois quand même.

Salvatore : je sais que c'est le matin parce que c'est juste après la camionnette et avant le repas. Je connais l'ordre des choses dans la journée et je me repère. Chez moi aussi il y a un ordre, on ne change pas l'ordre des choses dans le temps sinon ça ne va pas, c'est mon ordre à moi. Le jeudi c'était activité libre l'après-midi et ça n'allait pas. Je ne viens plus le jeudi.

Françoise : moi aussi je m'y repère parce que ça se passe dans l'ordre. Si tu changes l'ordre je ne sais plus dans quel moment je suis.

Liliane : le matin je vais au boulanger c'est le matin. L'après-midi je regarde la TV. C'est tous les jours comme cela et ça m'aide. A midi c'est le repas et ça m'aide à savoir quand le matin se termine.

Céline : matin ? Après-midi ? Je ne sais pas !

Olivier K. : personne ne regarde autour de soi pour savoir quand on est ? le monde le matin et l'après-midi est différent. Ce n'est pas le même soleil, la même lumière ?

Jéromine : le soleil bouge ? Ah ça je n'avais pas vu. Mais c'est vrai ! Le soleil n'est pas tout le temps devant ma maison. Ça alors ! Tu dois regarder le soleil. Le soleil ha ha ha.

Rāmu